Cette assiette du *service Cambacérès* est décorée de la *Vue de l’étang de Fontainebleau et de la cour des Fontaines dans l’éloignement*

Manufacture impériale de porcelaine, Sèvres

Peinte par Jean-François Robert.

Porcelaine dure, émaux et or

1806

Fontainebleau. Château de Fontainebleau, musée Napoléon Ier. Inv. F 2015.5.

L’historique[[1]](#footnote-1) de cette pièce est incontestable : Napoléon, qui passe à Fontainebleau dans la nuit du 19 au 20 mars 1815, la trouve aux Tuileries lors des Cent-Jours, et l’emporte en juin-juillet 1815 en exil – c’est de Sainte-Hélène que Napoléon définira magistralement Fontainebleau comme « la maison des siècles, la vraie demeure des rois ». Cette tabatière est à la croisée de l’histoire du château de Fontainebleau et du propos même du musée Napoléon Ier. Elle incarne à elle seule la prédilection de l’Empereur pour Fontainebleau.

Par ailleurs, la Manufacture impériale de Sèvres livra le 17 août 1807 « pour le compte de l’Empereur à S. A. S. le prince Cambacérès, archichancelier de l’Empire, à l’occasion du mariage de la princesse Stéphanie [de Beauharnais, devenue de Bade] », célébré le 7 avril 1806, le « Service fond pourpre, vues d’Italie, de France, fables, &a », aujourd’hui largement dispersé[[2]](#footnote-2). La marque distinctive de ce service est un marli pourpre – couleur impériale – décoré à l’or d’une alternance de fleurs et de fleurons, et sur le pourtour intérieur d’une frise de feuilles stylisées.

L’assiette[[3]](#footnote-3) représentant une Vue de l’étang de Fontainebleau (fig. 10) est peinte par Jean-François Robert en septembre 1806. L’angle de vue choisi pour représenter Fontainebleau est original. Ce n’est ni une vue générale du château, ni une curiosité architecturale tel l’escalier en Fer à cheval ou la porte Dorée. C’est – le sujet, inscrit au revers, est explicite : Vue de l’étang de Fontainebleau et de la cour des Fontaines dans l’éloignement – une vue perspective qui privilégie l’étang des Carpes, entouré de grandes allées, bordé de grands arbres qui scandent la composition. Au travers de leurs hauts troncs verticaux se devinent les trois ailes formant la cour de la Fontaine et le pavillon sur l’eau curieusement placé sur la droite, tous bâtiments qui se reflètent sur la surface de l’eau, tandis que la cour des Offices est plus estompée sur la droite, et que « l’aile neuve », alors occupée par l’École spéciale militaire, est masquée par le feuillage des arbres alignés sur la gauche.

Au premier plan, plusieurs personnages s’adonnent à la joie de la promenade : des couples, une famille avec un enfant précédée d’un chien, un groupe de trois militaires – relevant probablement de l’École spéciale militaire toute proche. Une barque, manœuvrée par un homme debout, quitte un embarcadère de bois pour mener en promenade un groupe de personnes. Le palais impérial de Fontainebleau est ici campé en un lieu plaisant et serein, dont les jardins sont fréquentés par les sujets de l’Empereur.

Christophe Beyeler

1. Dans ses Mémoires, Louis-JosephNarcisse Marchand rapporte que lors de son départ précipité des Tuileries, Louis XVIII laissa dans son cabinet de nombreux documents et objets : « Cinq boîtes se trouvaient dans le tiroir de la table. L’une d’elles en malachite doublée en or avait à l’intérieur le portrait de Madame de Savoie, femme de ce prince ; l’autre, en écaille, offrait la vue d’une chasse à Fontainebleau, et au revers le plan de cette résidence […] L’Empereur me remit ces tabatières en me disant d’en prendre soin. Elles sont allées à Sainte-Hélène, et depuis, remises à la Famille impériale après la mort du Roi de Rome » (Mémoires de Marchand, premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de l’empereur Napoléon, publiés d’après le manuscrit original par Jean Bourguignon et le commandant Henry Lachouque, Paris, 1985, p. 204). Exilé sur l’île de Sainte-Hélène, Napoléon dicte et signe son testament à Longwood le 15 avril 1821. Dans l’« Inventaire de mes effets que Marchand gardera pour remettre à mon fils », apparaissent « trois boîtes d’acajou nos I, II, III, renfermant mes tabatières et autres objets ». L’« État A joint à mon testament », porte, à l’article III, « trois petites caisses d’acajou, contenant […], la deuxième, deux petites lunettes et quatre boîtes trouvées sur la table de Louis XVIII, aux Tuileries le 20 mars 1815 ». Enfin, le 8 mai 1821, soit trois jours après la mort de l’empereur, Marchand établit un « inventaire général de ce qui appartenait à l’Empereur », qu’il reproduit dans ses Mémoires, sous le titre « État du mobilier de Sa Majesté l’Empereur Napoléon en la maison de Longwood, île de Sainte-Hélène, au décès de Sa Majesté, le 5 mai mil huit cent vingt et un ». Sous la rubrique : « Boîtes de Sa Majesté », apparait une « Cassette n o 2 », contenant notamment « Une chasse à Fontainebleau » (Mémoires de Marchand, p. 582). Il est rarissime de pouvoir ainsi suivre aussi précisément un objet entre les mains de Napoléon. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le plus gros noyau est, outre Atlantique, la collection Alexandre et Élaine de Bothuri Bàthory au Canada. Fontainebleau est la seule institution française à présenter, bribes de ce service insigne, deux assiettes, l’une peinte d’une vue d’un palais impérial – la seule représentation peinte sur porcelaine de Fontainebleau connue datant de l’Empire –, et l’autre peinte d’une fable, Le Renard et le buste (inv. F 2014.20). [↑](#footnote-ref-2)
3. Acquise auprès de la galerie Voltaire Antiquités, Vandermeersch S.A. Au revers, marque imprimée en rouge de fer : M. Imple / de Sevres et marque pour l’an XIV (23 septembre-31 décembre 1805) et 1806 ; inscr. en noir : Vue de l’Étang de Fontainebleau et de / la Cour des Fontaines dans l’Éloignement. [↑](#footnote-ref-3)